

30 hectares partent en fumée sur la commune de Volpajola

On ne cachait pas une certaine inquiétude, hier soir, du côté du Service d'incendie et de secours de la Haute-Corse (Sis2B). En cours depuis le milieu de la matinée, le feu avait déjà dévasté plus de trente hectares de maquis sur la commune de Volpajola. Sous contrôle dans ses parties basses - où les équipes au sol avaient rapidement réussi à intervenir -, l'incendie était toujours en progression libre dans la partie haute du front, située sur des terrains fortement accidentés. Le sinistre s'est déclaré aux alentours de 10 h 30 du matin au niveau du stade de foot, sur la route menant de Volpajola à Campitello. Selon le Sis 2B, deux mises à feu distinctes auraient eu lieu, à 400 mètres l'une de l'autre.

Pendant toute la journée, d'importants moyens ont été déployés sur place: une cinquantaine d'hommes parmi lesquels trois groupes d'intervention feux de forêt (Giff), des sapeurs-pompiers et un commando de militaires du groupe "Vulcain" de la Sécurité civile de Corte.

Les Canadair restent au sol

Le sinistre aurait peut-être pu être maîtrisé dans le cou-



L'avion bombardier d'eau Dash de la Sécurité civile n'est arrivé sur zone qu'à 17h. Auparavant, deux Canadair stationnés à Nîmes avaient rebroussé chemin à la suite d'ennuis techniques. /PHOTO J. MARI

rant de la journée si une série de problèmes n'avait pas fait obstacle à l'intervention des moyens aériens.

Après avoir décollé de Nîmes, deux Canadair ont dû rebrousser chemin à la suite d'ennuis techniques. "Si on avait eu des avions stationnés en Corse, l'incendie aurait sans doute été éteint, regrette Maurice Vescovacci, le maire de Volpajola. On sait maintenant que les feux d'automne sont courants et je ne comprends pas pourquoi les Canadair ont été rapatriés si rapidement à Nîmes, cette an-

née." Il a fallu attendre 17 heures pour que l'avion bombardier d'eau Dash de la Sécurité civile arrive sur zone. Disposant d'une capacité de 12 000 litres, celui-ci a procédé à plusieurs largages de produit retardant.

Objectif: ralentir la progression du sinistre avant la tombée du jour. Car les prévisions météo, pour les heures suivantes, n'étaient pas très rassurantes.

À l'heure où nous mettions la présente édition sous presse, un fort vent d'ouest était attendu pour la nuit et

le feu n'était pas maîtrisé. Un libecciu était susceptible d'attiser fortement le feu et de le diriger vers le village de Volpajola. Un camion des sapeurs-pompiers devait rester sur place cette nuit, au bord de la route, afin d'assurer la sécurité et surveiller l'incendie. "Nous sommes inquiets, confiait encore le maire de la commune. Nous allons veiller toute la nuit et, si l'incendie se rapproche trop du village, on réveillera les gens, comme on l'a déjà fait il y a trente ans."

PIERRE NEGREL